

ABONNEMENT.
 Pour l'année... 12s. 6d.
 six mois... 6s. 3d.
 (payable d'avance.)
 non compris les frais de
 Poste.
 Pour ceux qui ne se con-
 formeront pas à cette con-
 dition l'abonnement sera
 de 15s. payable par sé-
 mestre. Ceux qui veulent
 discontinuer sont obligés
 d'en donner avis un mois
 avant la fin du semestre,
 et de payer ce qu'ils doi-
 vent.
 A Montréal, on s'abon-
 ne chez E. R. Fabre, ecr.
 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET
DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
 Six lignes et au-des-
 sous..... 2s. 6d.
 Dix lignes et au-des-
 sous..... 3s. 4d.
 Chaque insertion subsé-
 quente, le quart du prix.
 Au-dessus de dix lignes
 4d. la ligne.
 Les annonces non
 accompagnées d'ordre se-
 ront publiées jusqu'à avis
 contraire.
 Les lettres, correspon-
 dances, etc., doivent être
 adressées, franc de port,
 à STANISLAS DRAPEAU,
 Rue St. Famille, côté
 de Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
 Côte De Léry, No. 14.

Québec, Novembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
 Côte De Léry No. 14.

JOURNAL HISTORIQUE.

La destruction des Hurons.

*A l'occasion d'une découverte faite dans
 l'Isle St. Joseph.*

AUJOURD'HUI CHARITY'S ISLAND.

(Suite et fin.)

Le séjour des Hurons à Notre-Dame de Foye fut signalé par un redoublement de ferveur de la part des Néophytes, et par les rapports d'amitié et de zèle, qui commencent à s'établir entre eux et leurs vainqueurs. Au milieu des Iroquois, on raconte des merveilles de la vertu des Hurons de Québec, et du bonheur qu'ils goûtaient sous l'empire de la Foi. Plusieurs profitèrent de cette époque de paix pour les visiter, et demandèrent même à se fixer au milieu d'eux. Dans une seule année, 22 Iroquois reçurent la grâce du baptême. La vertu croissante des Hurons, et la conversion de leurs ennemis étaient regardés, avec raison, comme un des beaux triomphes de la religion. On peut citer de magnanimes exemples. Un Huron Pierre Andahiaçon, prisonnier autrefois chez les Iroquois qui lui avaient mangé plusieurs doigts de la main, accueillit dans sa cabane une famille entière de ses anciens ennemis, et la nourrit pendant 6 mois. Un autre Louis T'éondechoren, dogique de sa nation depuis plus de 20 ans, se sentit pressé par un saint zèle, et alla jusqu'au milieu du pays des Iroquois, les inviter à embrasser l'Évangile. " *Salutem ex inimicis nostris, notre salut vient de nos ennemis*, écrivait à ce sujet un des Missionnaires. Nos Hurons doivent ce changement à la perte de leur pays et à leur transmigration dans le nôtre. Dieu est admirable dans ses desseins! Qui aurait dit que pour rendre les Hurons chrétiens, il fallait les exterminer? Je pleurais autrefois leur défaite par les Iroquois et maintenant j'en loue Dieu! " Tous les vices étaient bannis de cette heureuse bourgade. Les Missionnaires

n'avaient besoin que d'entretenir la piété de leurs néophytes. Ils trouvaient tous les cœurs dociles à leur voix, aussi la reconnaissance et un vif attachement formaient le lieu puissant de tous les membres de cette pieuse famille. A l'époque de la fête de la Toussaint en 1673, le village de N. D. de Foye était décrit par les Missionnaires de Sillery, qui faisaient chaque jour ce petit trajet. Les chemins étaient affreux. Deux Sauvages qui s'en étaient aperçus, allèrent en secret réparer les parties les plus mauvaises de la route. Ils furent surpris par les Missionnaires dans cet acte de charité. Qui vous a chargés de ce travail, leur demanda le missionnaire? nous avons pensé à répouillir les néophytes, que si vous prenez tous les jours tant de peine pour venir nous préparer le chemin du ciel, il était juste que nous vinsions vous préparer le chemin de notre village.

On peut dire que ce qui complète le triomphe de leur vertu, c'est que les semences de Foi, que les Iroquois remportèrent de leur visite dans cette Mission huronne, donnèrent naissance à la célèbre mission iroquoise de St. François-Xavier des Prés, aujourd'hui du Sault St. Louis.

Mais il fallut bientôt songer à transporter ailleurs les Hurons. Les défrichements continuels les éloignaient chaque jour de la forêt, et leur population, qu'on croyait devoir grandir, se trouvait déjà trop resserrée par les progrès de la colonie de ce côté. A une lieue et demi plus loin, on trouva la position la plus favorable, un air pur, un terrain plat, des eaux excellentes [1673]. Les Missionnaires tracèrent le plan du nouveau village et lui donnèrent le nom de N. D. de Lorette [auj. la vieille Lorette]: toutes les cabanes rangées avec symétrie formaient un vaste carré au milieu duquel s'éleva la maison de Dieu.

Le P. Champlain qui avait ramené les Hurons de leur pays, et qui avait été chargé de les suivre dans leurs stations successi-

ves, construisit là une chapelle parfaitement semblable pour la forme, les matériaux, les dimensions et l'ameublement à la célèbre *casasanta* de Lorette, qu'il avait visitée en Italie, avec tant de consolation. Elle avait, comme son modèle, 40 pieds de long, 20 de large et 25 de haut. (1) On y retrouvait les deux fenêtres, la cheminée, et la petite armoire de la maison sainte. Derrière l'autel était pratiqué le petit tranchement, qu'on regardait comme chambre de la Ste. Vierge, et que les Italiens appellent pour cette raison *el camino santo*. Les sauvages le désignaient sous le nom de *Marie Etionnedé- ta, l'appartennnt de Marie*.

Les Hurons pour donner un témoignage authentique de leur dévotion envers la Mère de Dieu, envoyèrent à la chapelle de N. D. de Lorette en Italie, un riche collier de porcelaine, pour y être exposé comme expression de leurs sentiments. Il avait sur un fond noir cette inscription en lettres blanches: *AVE MARIA*.

La même piété les porta à placer un té-

(1) Mss. contemporains. Ce monument avait échappé sans doute au Col. Joseph Bouchette dans sa description topographique du Canada, puisqu'il met les Hurons en possession de ce terrain, le 13 mars 1651.

C'est une tradition assez répandue dans le pays, que les Hurons qui fondèrent Notre-Dame de Lorette, venaient de la Mission de Sillery. Cette erreur adoptée trop facilement par deux historiens modernes, n'est au reste que la conséquence de celle qui donne les Hurons comme fondateurs de Sillery. Ce point historique était cependant facile à éclaircir. L'hon. J. Sewel, sans remonter jusqu'aux monuments qui peuvent résoudre la question, et peut être sans les connaître, semble les avoir soupçonnés dans son rapport présenté à Son Exc. le Gouvern. Gén., en réponse à une pétition des Sauvages Hurons. (Voyez journaux de la Chambre d'Assemblée de 1828). Les Relations Contemporaines donnent en effet en détail les stations successives de ce peuple. Elles nous apprennent aussi que la Mission de Sillery avait été fondée pour les Algonquins et les Montagnais. On n'avait pas encore essayé à cette époque de fixer des familles huronnes près de Québec. Les Français avaient mieux aimé s'établir au milieu de leurs tribus pour les civiliser. La seule tentative qui ait été faite alors, et que le Cte de Frontenac et bien d'autres semblent avoir méconnue pour avoir le droit de calomnier l'esprit civilisateur des hommes apostoliques de cette époque (V. documents Miss. de la Soc. hist. de Québec) fut de réunir de jeunes Huron dans la maison de Notre-Dame des Anges près de Québec pour leur donner le bienfait d'une éducation développée mais ces essais alors comme de nos jours furent tous sans résultat auprès de ces enfants des forêts.